



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La consommation de viande de porc

A. Fouquet

Citer ce document / Cite this document :

Fouquet A. La consommation de viande de porc. In: Économie rurale. N°90, 1971. Economie de la production porcine. pp. 107-115;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1971.2164>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1971_num_90_1_2164

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

La viande de porc est, après les viandes bovines, la seconde viande de base de l'alimentation des Français. Exprimée en poids carcasse, la consommation de viande porc est en 1969 de l'ordre de 28 kilos par personne.

La viande de porc est consommée sous des formes diverses : viande fraîche (rôti, côtelettes...), viande transformée ou préparée (jambon, charcuterie diverse). En 1969, exprimée en poids de produit fini, la consommation moyenne par personne est d'environ 8 kilos de viande de porc, 4 kilos de jambon et 8 kilos de charcuterie diverse.

La consommation de porc ne peut être étudiée de manière globale sans tenir compte de la forme sous laquelle elle est effectuée. En effet le comportement des consommateurs est très différent suivant qu'il s'agit de viande de porc, aliment traditionnel et en stagnation, ou de produits charcutiers, aliments faciles à préparer et en demande croissante.

Après une présentation rapide des sources d'information existantes, l'auteur étudie à travers les données d'enquêtes le comportement des ménages. Les séries temporelles permettent de retracer l'évolution de ce comportement depuis une dizaine d'années et d'esquisser l'évolution future des consommations.

Abstract

The Consumption of Pork - After beef, pork is the second basic meat composing the French diet.. In carcass weight, the annual consumption of pork was 28 kg per head, in 1969.

Pork meat is consumed in different forms : fresh meat (roasts, chops...) or processed meat (ham, sausages, etc.). In processed products weight, the average consumption per head is about 8 kg of meat, 4 kg of ham and 8 kg of sausages and other processed products.

Pork meat consumption cannot be studied in an aggregate manner without considering the form of consumption. As a matter of fact, the behaviour of the consumers is different for pork meat, a stagnating traditional product on one side and on the other side ham, sausages etc., an easily prepared food with an expanding demand.

After presenting the existing sources of information, the author studies the behaviour of the households through survey data. Time series show the evolution of this behaviour during the past decade and gives an outline for the future evolution of the consumption.

Persée BY:   = creative commons

Chargée de mission à l'INSEE

Après une présentation rapide des sources d'information existantes, l'auteur étudie à travers les données d'enquêtes le comportement des ménages. Les séries temporelles permettent de retracer l'évolution de ce comportement depuis une dizaine d'années et d'esquisser l'évolution future des consommations.

After presenting the existing sources of information, the author studies the behaviour of the households through survey data. Time series show the evolution of this behaviour during the past decade and gives an outline for the future evolution of the consumption.

Les données fournies par ces deux types d'information s'intéressent aux produits finis, tels qu'ils apparaissent au consommateur final (viande, jambon, charcuterie...).

Les enquêtes

Après les enquêtes sur les Budgets de Famille faites, d'abord en 1956 en collaboration avec le CREDOC (1), puis en 1963 dans le cadre de l'O.S.C.E., l'I.N.S.E.E. a mis sur pied une série d'enquêtes permanentes dont les résultats sont disponibles à partir de 1965 (2).

Dans l'enquête alimentaire permanente qui interroge 10.000 ménages répartis au long de l'année, il est demandé à la ménagère d'établir pendant une semaine le relevé détaillé des consommations alimentaires (achat et autoconsommation, exprimé en quantité et en dépense). Les produits observés par l'enquête sont donc des produits *finis* tels qu'ils apparaissent au consommateur final (viande, jambon, charcuterie).

Une enquête permet de cerner l'influence de différents facteurs comme le revenu, le milieu social, la région de résidence, l'habitat urbain ou rural, l'âge du chef de ménage, la commercialisation..., sur la consommation des ménages à un instant donné, celui où est fait l'enquête.

De plus la succession d'enquêtes du même type au cours du temps donne à ces données les caractères d'une série temporelle, chaque fois que les évolutions constatées au cours du temps sont significatives d'une tendance et ne peuvent être attribuées à des variabilités d'échantillonnage.

Les Séries Temporelles

La Comptabilité Nationale évalue chaque année, dans le cadre de l'ensemble de l'économie, l'évolution de la consommation des ménages produit par produit en valeur et en volume (ou Francs d'une année de base). Elle donne aussi l'évolution du prix de chaque produit.

Dans les méthodes d'évaluation de la base 1962, ces estimations remontent à 1959 (3). Les informations recueillies dans les comptes antérieurs (de 1949 à 1959) ont pu être utilisées pour établir des séries longues de consommation recouvrant une période de vingt années.

A ces séries en volume correspondent des séries en quantités établies à partir des statistiques de production (abattages, exprimés en poids carcasse) et du commerce extérieur (poids carcasse, ou poids frais pour le jambon); après calcul (4), ces séries donnent la consommation des différents produits exprimée en quantités de produits finis, de manière cohérente, avec les enquêtes.

Le résultat de ces calculs est donné dans le tableau 8 en annexe.

(1) Cf. « Consommation ». Annales du CREDOC, 1958, n° 1.

(2) Derniers résultats parus : « La consommation alimentaire des Français (année 1969) ». Collections de l'I.N.S.E.E. Série Ménages, n° 11. - Les résultats relatifs à l'année 1970 paraîtront avant la fin de l'année 1971.

Qui consomme de la viande de porc ?

L'enquête alimentaire permanente dont nous donnons ici les résultats pour 1969 décrit l'état actuel de la consommation de porc par les ménages à domicile.

La consommation de porc est une consommation régionale

La consommation de porc varie fortement suivant les régions (tableau 1). Elle varie entre 22 kilos de produit fini par personne dans l'Est et 15 kilos dans les régions bordant la Méditerranée. Il est frappant de constater que les personnes qui consomment en moyenne le plus de viande de porc sous toutes ses formes, sont les habitants des régions productrices ou voisines des régions productrices (Est, Ouest, Nord). Cette remarque est plus vraie pour la viande de porc que pour les produits transformés (jambon et charcuterie) pour lesquels les disparités régionales s'amenuisent.

La viande de porc est souvent consommée sur le lieu de production

L'autoconsommation, ou consommation de produits directement prélevés sur la production sans passer par des circuits commerciaux, représente une grande part de la consommation de porc (tableau 2). Alors que l'autoconsommation est nulle pour les viandes de boucherie, plus de la moitié de la consommation de viande de porc des ménages agricoles provient de leur exploitation. Ceci n'explique l'importance de la consommation des régions productrices que dans l'Ouest.

L'urbanisation accroît la consommation de produits charcutiers

Lorsque l'on passe des communes rurales aux agglomérations de plus en plus grandes, la consommation de viande de porc décroît, tandis que la consommation de jambon, elle, croît avec le degré d'urbanisation (graphique 1).

Ceci s'explique en partie par l'importance de l'autoconsommation des ménages agricoles, mais surtout par une certaine désaffection des ménages pour une viande réputée grasse ; l'urbanisation qui met en contact les ménages avec des circuits de distribution plus denses, leur permet de substituer à la viande de porc d'autres aliments, viandes ou poissons également apporteurs de protéines animales.

(3) Elles sont publiées dans les Collections de l'I.N.S.E.E., série Ménages, n° 3.

(4) On estime que les disponibilités totales du marché intérieur se répartissent en produits finis, à raison de 28,6 % en porc frais salé et fumé (y compris lard et viande de porc), 27 % en jambon et 31 % en charcuterie diverse. Ces coefficients font actuellement l'objet de révision.

Tableau 1. — *Consommation annuelle par personne (achats et autoconsommation)*
suivant la grande région ZEAT (1)

Unité : kilogramme

	Région parisien.	Bassin parisien	Nord	Est	Ouest	Sud- Ouest	Centre- Est	Méditer- ranée	France entière
Porc frais, salé, fumé	6,45	7,33	7,45	9,21	7,76	6,04	5,89	4,27	6,79
dont viande de porc	5,37	6,41	5,47	6,78	5,02	5,02	4,53	3,62	5,33
Jambon	3,84	3,45	4,11	3,22	2,96	3,44	3,22	3,70	3,49
dont jambon cuit	3,42	2,98	3,63	2,86	2,43	2,13	2,78	3,18	2,94
Charcuterie	6,42	6,66	6,72	9,50	7,04	7,04	6,54	6,88	7,00
dont pâté	1,48	1,73	1,56	1,43	2,47	1,73	1,75	1,29	1,69
saucisse fraîche	0,79	1,08	1,68	2,86	1,55	2,34	1,13	2,46	1,61
saucisson sec, saucisse fumée, cuite	2,26	1,86	2,40	3,17	1,02	1,67	2,74	2,16	2,10

Source : Enquête alimentaire permanente 1969. Collections de l'I.N.S.E.E. M. 11.

(1) Les grandes régions ou « zone d'étude et d'aménagement du territoire » regroupent les « régions de programme » de la manière suivante :

Bassin Parisien : Champagne, Picardie, Normandie, Centre, Bourgogne.
Est : Lorraine, Alsace, Franche-Comté.
Ouest : Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes.
Sud-Ouest : Aquitaine, Midi-Pyrénées, Limousin.
Centre-Est : Auvergne, Rhône-Alpes.
Méditerranée : Languedoc, Provence-Côte d'Azur.

Cf. Collections de l'I.N.S.E.E. M. 11, p. 27.

(2) On trouvera des précisions sur la nomenclature de produits dans Coll. I.N.S.E.E. M. 11, p. 29.

Le classement des produits de charcuterie qui n'est guère satisfaisant sera amélioré lors de la publication des résultats de l'enquête pour les années 1970 et suivantes.

Tableau 2. — *Importance de l'autoconsommation de porc*
chez la population agricole

Unité : kilogramme

	Population agricole	Population non agricole	Ensemble
Nombre de ménages (milliers)	2.267	13.788	16.055
Nombre de personnes par ménage	3,36	3,10	3,13
Porc : salé, fumé	8,98	6,40	6,79
dont auto- consommation	4,96	0,16	0,89
Jambon	3,11	3,56	3,49
dont auto- consommation	1,26	0,5	0,23
Charcuterie	8,51	6,73	7,00
dont auto- consommation	2,35	0,13	0,46

Source : Enquête alimentaire permanente - 1969.
Collections de l'I.N.S.E.E. M. 11, p. 54.

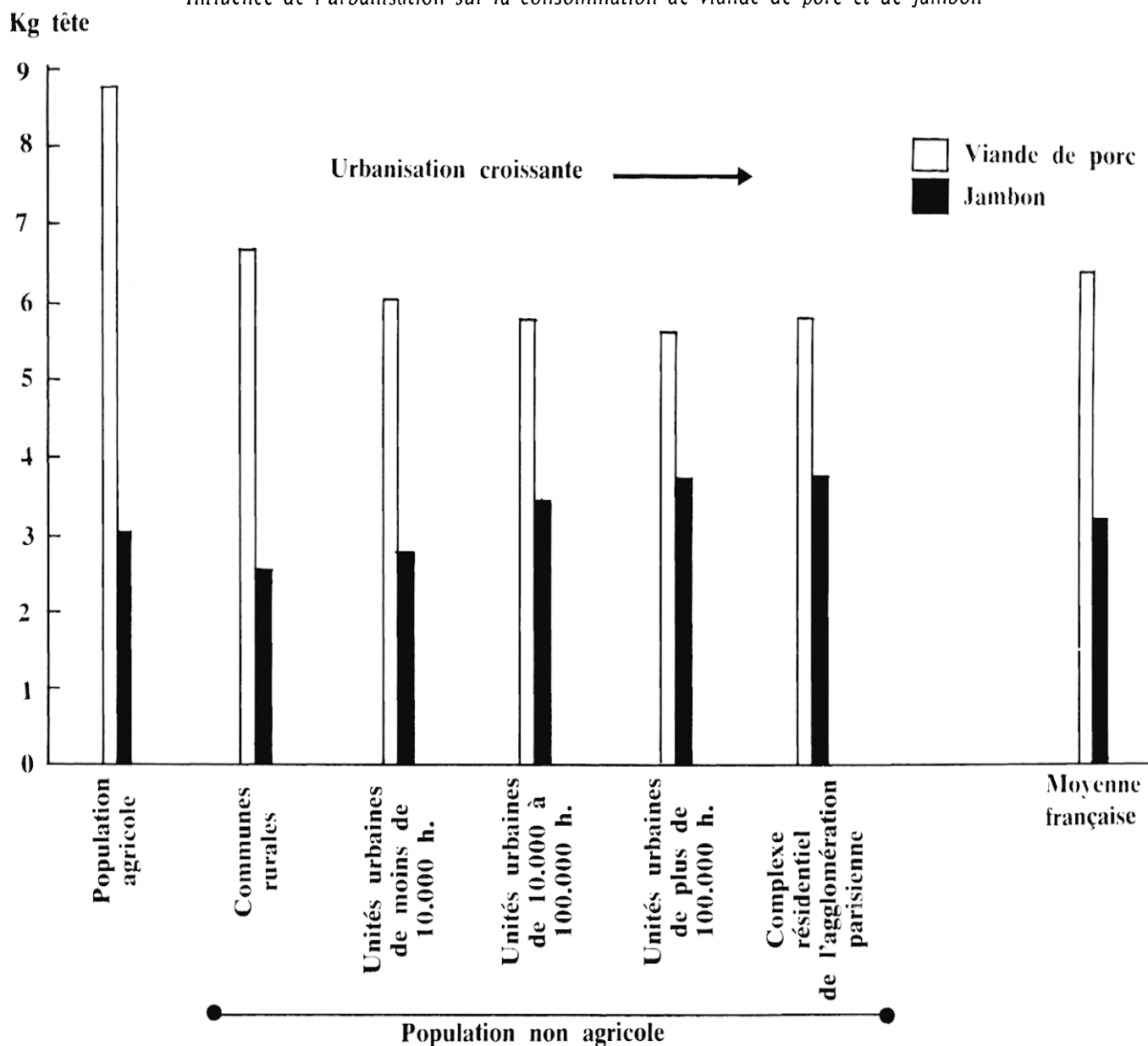
La forte consommation de viande de porc dans les régions productrices, l'importance de l'autoconsommation semble montrer une certaine déficience de la commercialisation, ou plutôt une absence de marché réellement national pour le porc frais. Par contre les produits transformés sont consommés de manière plus uniforme dans l'ensemble de la France, et leur consommation croissante avec l'urbanisation montre que leur marché obéit aux lois de diffusion des produits modernes (conservation, réseaux commerciaux...).

L'influence du revenu

L'influence de l'urbanisation, de la localisation et des traditions régionales, de l'environnement social (agricole et non agricole) est toutefois lié à l'influence propre du revenu. C'est pourquoi on a classé sur le graphique 2 les catégories socio-professionnelles par revenu croissant (selon une échelle logarithmique).

En général les ménages à revenu élevé consomment davantage de produits carnés et de produits transformés que les ménages ayant un revenu moindre. Il est possible d'isoler l'influence du revenu des autres facteurs par un ajustement économétrique que l'on résume en un chiffre : l'élasticité de la consommation en fonction du revenu qui est le rapport des accroissements relatifs du revenu et de la consommation, et montre

Graphique 1
Influence de l'urbanisation sur la consommation de viande de porc et de jambon



dans quelle mesure des disparités de revenu entre ménages à un instant donné induisent des disparités dans leur consommation.

Tableau 3. — *Elasticité instantanée*
par rapport au revenu (1)
d'après les enquêtes « Budgets de Familles »

	D'après l'enquête 1956	D'après l'enquête 1963
Porc frais	0,45	0,32
Jambon et charcuterie	0,65	0,61

(1) Mesuré dans l'enquête par la consommation totale. Ces élasticités citées sont calculées pour une consommation moyenne exprimée en valeur par unité de consommation.

Le tableau 3 donne la valeur des élasticités-revenu calculée pour les données des enquêtes de 1956 et 1963. On remarque tout d'abord que la valeur des élasticités-revenu de la consommation de produits transformés est double de celle du porc frais ; autrement dit une même différence de revenu entre deux ménages induit une différence relative de leur consommation de jambon et charcuterie, double de celle de leur consommation de porc frais.

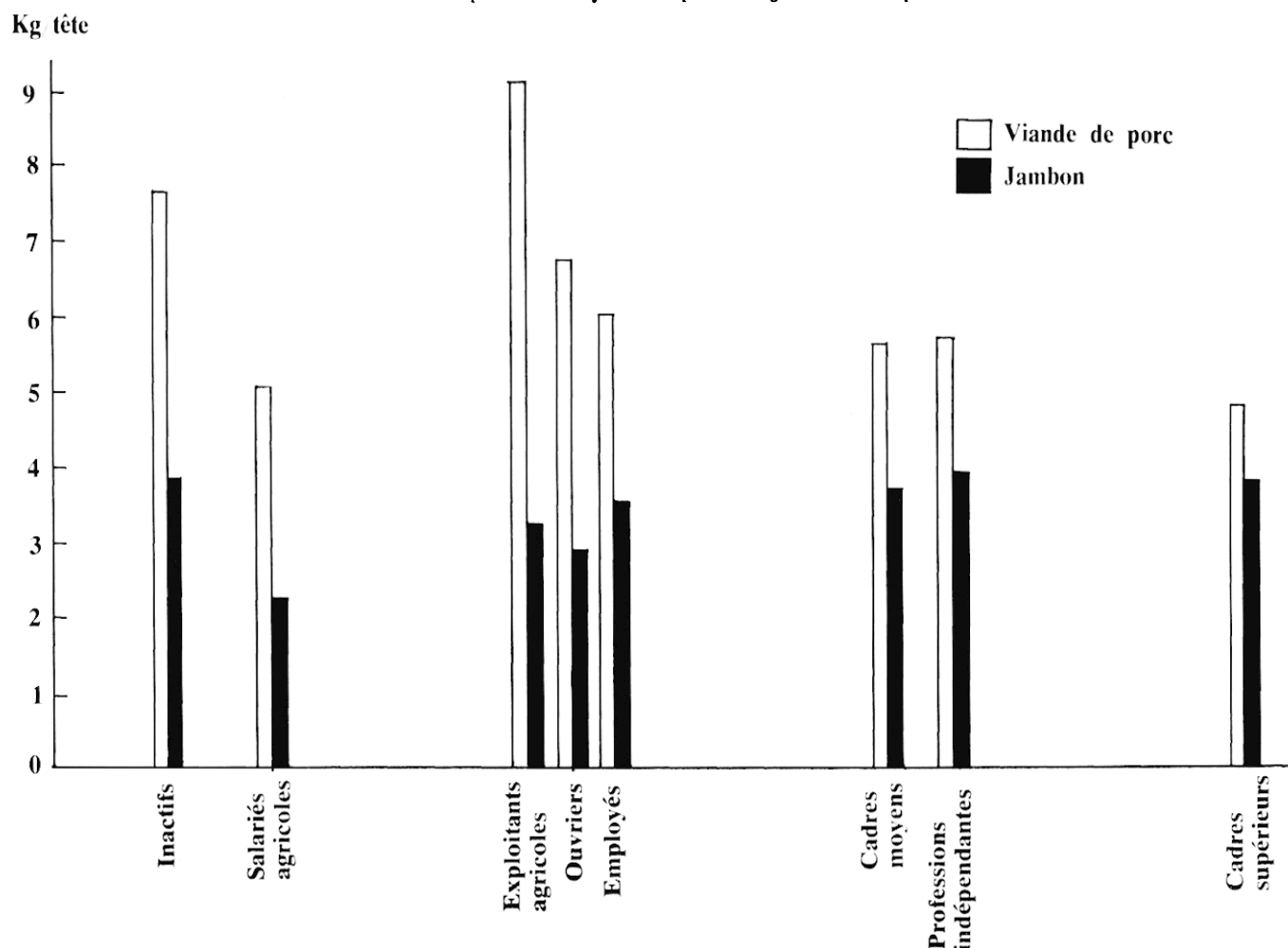
De plus entre 1956 et 1963, la valeur des élasticités-revenu a légèrement décri ; elle a décri davantage pour la viande de porc que pour les produits transformés. Si on essayait de tirer grossièrement des données de l'enquête 1969 une valeur de l'élasticité-revenu (à partir du graphique 2 par exemple), il semble bien que l'élasticité-revenu du porc frais serait quasi-nulle (sinon négative).

Cette décroissance des élasticités-revenu au cours du temps est assez générale pour l'ensemble des produits alimentaires : des disparités équivalentes de revenu entre ménages induisent au cours du temps des disparités moindres de consommation. Les comportements tendent à se rapprocher en matière alimentaire

quel que soit le niveau de revenu. Cette similitude de comportement est plus marquée par les produits traditionnels comme la viande de porc, que pour des produits contenant de la valeur ajoutée par les industries de transformation ou de commercialisation, comme les produits charcutiers.

Graphique 2

La consommation de porc et de jambon par catégories socio-professionnelles



Catégories socio-professionnelles rangées par revenu moyen croissant (par ménage)

Comparant la description des comportements des ménages donnée par plusieurs enquêtes successives, nous avons pu remarquer une certaine évolution de la consommation que nous allons maintenant étudier sous un aspect plus général à partir des séries annuelles des comptes nationaux.

L'évolution de la consommation de porc

De 1962 à 1969, la consommation de porc frais exprimée à prix constant a crû en moyenne de 2,3 %

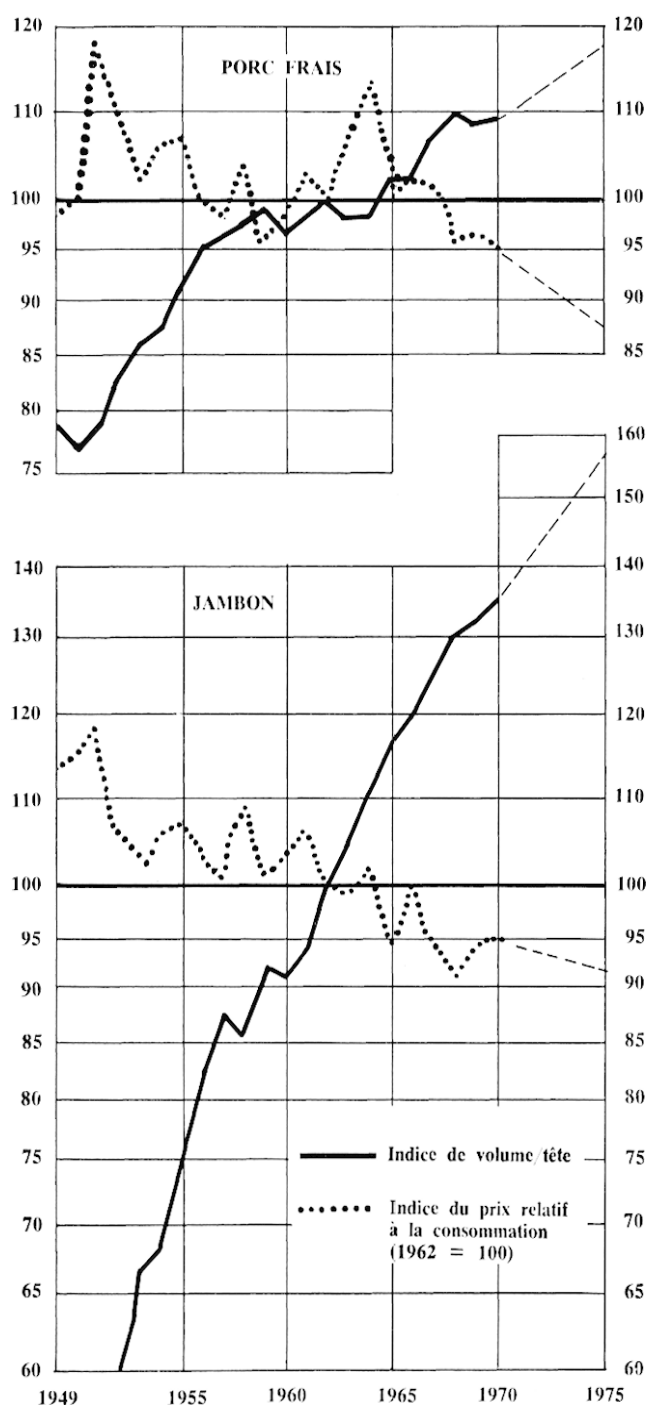
par an et par personne ; la consommation de jambon de 3,9 %. Pendant la même période, l'ensemble des consommations alimentaires des ménages croissait au rythme moyen de 2,1 %, la consommation totale de 4,5 % par personne et par an (5).

La consommation de porc a donc crû sensiblement au même rythme que les autres consommations alimentaires tandis que la consommation de jambon, elle, croissait deux fois plus rapidement.

(5) Cf. PASCAUD (P.), — « La consommation des ménages de 1959 à 1966 ». Coll. I.N.S.E.E. M. 3.

Graphique 3

Evolution des consommations de viande de porc
de 1950 à 1975



Cette rapide progression de la consommation de jambon s'explique essentiellement par l'évolution des modes de vie : rapidité de préparation des repas, développement des repas pris à l'extérieur, soucis diététiques croissants, repas légers... Cette évolution des modes de vie est parallèle à celle de l'urbanisation, dont l'importance vient d'être mise en évidence par l'enquête alimentaire.

Il est certain que l'évolution de la consommation suit de près ou de loin celle de production. La crois-

sance extrêmement rapide des consommations de produits charcutiers et de jambon notamment, ne s'explique que par un recours croissant au commerce extérieur, par des importations sélectives (jambon de Hollande...).

L'arbitrage entre l'offre (production et importation) et la demande s'opère par le biais des prix. Si l'on sait décrire l'évolution de la demande en fonction des revenus, des prix et des habitudes de consommation, on sait moins bien expliquer la fixation du prix par l'équilibre entre offre et demande malgré l'existence d'un cycle régulier. En supposant que les structures par lesquelles l'offre et la demande se rencontrent évoluent de manière continue dans le temps, pour projeter dans le futur les grandes tendances de la consommation observée dans le passé, il suffit d'« expliquer » en quelque sorte l'évolution des consommations par celle du revenu, des prix et des habitudes repérées par la consommation de l'année précédente (6). Ce modèle a été ajusté sur des données exprimées en volume et par tête, l'évolution du prix étant une évolution relative, c'est-à-dire déflatée par l'évolution générale des prix à la consommation.

En général la croissance alimentaire ralentit progressivement avec l'élévation des niveaux de vie (c'est bien le cas pour la viande de porc) ; on a donc ajusté une loi impliquant une saturation croissante, la loi semi-logarithmique à élasticité décroissante (7).

Une manière simple de résumer l'ajustement est de donner la valeur correspondante des élasticités de la consommation en fonction du revenu et du prix, calculée au point moyen de la série (tableau 4).

Tableau 4. — Elasticité temporelle
des consommations de porc
en fonction du revenu et des prix

Consommation	Elasticité en fonction	
	du revenu	du prix relatif direct (1)
Porc frais	+ 0,2	— 0,2
Jambon	+ 0,7	— 0,8
Charcuterie	+ 0,9	— 0,2
Alimentation	+ 0,4	— 0,4

(1) Le prix relatif est le prix observé (nominal) déflaté par l'évolution générale des prix.

(6) VANGREVELINGHE (G.). — « Modèles et prévisions de consommation ». *Economie et Statistique*, n° 6.

(7) FOUQUET (A.). — « Projection de la consommation alimentaire pour 1975 ». Coll. I.N.S.E.E. M. 5.

La consommation de porc frais apparaît assez inerte aux variations de revenu ou de prix. C'est en effet un produit traditionnel de l'alimentation.

Au contraire, la consommation de jambon est très sensible à la fois aux variations de prix et de revenu. Une forte croissance de revenu entraîne une croissance presque aussi forte de la consommation de jambon ; inversement une forte croissance du prix du jambon entraîne une diminution de la consommation, comme ce fut le cas en 1958, en 1960 et en 1969.

Ces variations de prix ont-elles entraîné également un report sensible des dépenses vers des produits concurrents ?

Une série d'ajustements successifs et d'arbitrages nous ont permis de mettre en évidence les effets de substitution repérés par la valeur des élasticités-prix dites croisées données au tableau 5 (élasticité de la consommation d'un produit lorsque le prix du produit concurrent varie...).

Cette première estimation des phénomènes de substitution, tels qu'on peut les déceler dans les séries longues de consommation, ne fait apparaître aucune substitution au profit de la viande de porc, celle-ci étant considérée globalement sous tous ces aspects. Il aurait sans doute été intéressant de pouvoir faire le même calcul en distinguant les différentes catégories de viande de porc (porc frais, jambon, charcuterie...). Le résultat eût sans doute été différent.

Le caractère encore approximatif de l'estimation des phénomènes de substitution ne permet de les utiliser qu'à la marge, lors d'une projection tendancielle.

La projection des consommations de porc pour 1975

L'application des modèles rapidement présentés plus haut, à une série d'hypothèses générales de croissance de la population, du revenu et des prix, permet de projeter la consommation de porc pour l'année 1975.

Une telle méthode de projection suppose implicitement que tous les facteurs non pris en compte dans le modèle (évolution de l'environnement...) varieront dans le même sens et auront la même influence sur les consommations que par le passé.

Elle suppose en particulier que les structures de production, de distribution et de commercialisation (qui déterminent la liaison prix-consommation) évoluent de manière continue.

Pour 1980-1985, on peut penser que ces structures seront transformées de manière radicale. Seul un modèle intégrant explicitement le passage de la production (produit en poids carcasse) à la consommation (produits finis) permettrait d'explorer l'avenir à partir d'hypothèses précises d'évolution non seulement du revenu et de la population mais aussi des structures productives et commerciales.

Tableau 5. — Effets de substitution entraînés par les variations de prix des viandes

Elasticité de la demande de	Par rapport aux prix du				
	bœuf	veau	porc	volailles	mouton
Bœuf	— 0,7	—	+ 0,2	+ 0,1	—
Veau	—	— 1,0	+ 0,2	—	—
Porc	—	—	— 0,2	—	—
Volaille	—	+ 0,4	—	— 0,4	—
Mouton, agneau	—	—	+ 0,1	+ 0,1	— 0,9

Remarque : ce tableau se lit de la manière suivante : quand le prix du porc varie de 1%, la consommation de porc diminue de 0,2 %, au profit des consommations de viande de bœuf et de veau qui croissent de 0,2 % et de la consommation de mouton qui croît de 0,1 %.

Ne disposant pas à l'heure actuelle d'un tel outil, nous avons procédé à une projection pour un terme plus rapproché : 1975, année suffisamment proche pour qu'une extrapolation tendancielle du comportement apparent des consommateurs suffise à rendre les résultats vraisemblables.

Les hypothèses générales servant de cadre à la projection sont celles généralement retenues par les travaux du VI^e Plan :

— la population intérieure moyenne en 1975 serait de 53.000 habitants ; elle s'accroît donc au rythme

moyen de 0,9 % par an, ce qui représente 500.000 personnes supplémentaires chaque année ;

— le revenu disponible des ménages croîtrait de 5,4 % par an en moyenne de 1965 à 1975, l'épargne représentant comme par le passé une fraction croissante du revenu ;

— le prix relatif (c'est-à-dire déflaté par l'évolution du niveau général des prix) évoluerait comme par le passé. En général les prix des produits alimentaires croissent moins rapidement que les prix des autres consommations (services, etc...). Cela se traduit par une baisse continue de leur prix relatif. Cette tendance à la baisse a été prolongée de manière linéaire dans l'avenir (graphique 3).

La projection pour 1975 des consommations de porc des ménages à domicile est alors celle donnée au tableau 6.

L'accroissement du volume des consommations, c'est-à-dire des valeurs exprimées à prix constant, inclut à la fois un accroissement des quantités consommées et un accroissement de la « qualité » des produits consommés, qui traduit le déplacement dans la gamme des produits regroupés sous un même terme (« porc frais » ou « jambon ») vers des produits dont le prix moyen au kilo est plus élevé, soit qu'ils soient de nature différente (viande à griller, viande à bouillir), soit qu'ils contiennent davantage de valeur ajoutée par la transformation ou les services de distribution.

Tableau 6. — *Projection pour 1975 des consommations de porc*
— des ménages à domicile
— en volume (valeur aux prix de 1965)

Unité = millions de Francs 1965

	1965	1970	1975	Indice de volume 70/65	Indice de volume 75/70
Porc frais	3.561	4.014	4.536	112,73	113,00
Jambon	1.781	2.100	2.583	117,90	122,98
Charcuterie	3.014	3.597	4.316	119,33	120,00

Pour passer des projections en volume aux projections en quantité, on a donc tenu compte de cet « effet qualité » et ajouté aux consommations à domicile l'évolution des consommations effectuées au restaurant (café, cantine...) ou par des collectivités (hôpitaux, hospices...). Le résultat de la projection exprimée en quantité par personne est donné au tableau 7.

Comme le comportement des ménages décrit par les

enquêtes et l'évolution observée des consommations le laissent prévoir, la consommation de porc frais ne croîtrait plus que très lentement, la consommation de jambon et charcuterie croissant à un rythme plus rapide.

Le développement plus rapide de la demande de produits transformés montre qu'en l'absence de transformation fondamentale des marchés, l'avenir appartient aux industries de la salaison.

Tableau 7. — *Projection des quantités consommées en moyenne par personne et par an*

Unité : kg/tête/an

	1965	1970 ^e	1975 ^p	Effet qualité moyen sur la série (% par an)
Porc frais	7,52	7,93	8,2	0,9
Jambon	3,87	4,13	4,9	0,9
Charcuterie	8,01	8,44	9,0	0,9
Population intérieure moyenne	48.633	50.700	53.000	
(milliers d'habitants)				

e : estimation provisoire
p : projection

Tableau 8. — *La consommation de porc de 1959 à 1970 (poids produit)*

Quantités en milliers de tonnes	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970*
Porc frais, salé et fumé	313,6	310,0	315,3	332,7	337,8	343,8	365,6	365,2	382,0	390,5	385,5	401,8
Jambon	149,7	149,5	151,1	162,1	172,1	181,5	188,2	189,0	197,6	204,2	205,4	209,4
Charcuterie	333,0	328,6	335,4	353,7	361,5	367,5	389,6	390,1	406,4	416,8	409,0	428,0
Population (millions d'habit.)	44,7	45,2	45,7	46,6	47,6	48,1	48,6	49,0	49,4	49,8	50,2	50,7
Quantités en kg/tête												
Porc frais, salé et fumé	7,02	6,86	6,90	7,14	7,10	7,15	7,52	7,45	7,73	7,84	7,68	7,93
Jambon	3,35	3,31	3,31	3,48	3,62	3,77	3,87	3,86	4,00	4,10	4,09	4,13
Charcuterie	7,45	7,27	7,34	7,59	7,59	7,64	8,01	7,96	8,23	8,37	8,15	8,44
e = estimation provisoire.												